

Les Afriques, quelques repères spatiaux

L'essentiel

L'Afrique est le continent des excès et de la démesure, des paradoxes aussi. Gigantesque assemblage de terres aux contours simples, avec 20 % des terres émergées, ce continent où vécurent vraisemblablement les premiers hommes (dans la région du Rift) supporte aujourd'hui une population de près d'un milliard d'habitants. Pour rallier Le Caire au Cap, il faut traverser plus de 7 500 km... Et 5 fuseaux horaires pour parcourir la distance entre Dakar et Mogadiscio. Traverser des déserts, des savanes, des forêts denses, des mangroves, des zones lacustres... Quitter les plaines entourant les grandes vallées fluviales pour escalader des montagnes imposantes. Au contact de tous les continents, grâce à ses détroits qui en font un carrefour naturel, l'Afrique reste pourtant globalement à l'écart des flux (légaux) de la mondialisation, avec moins de 4 % des échanges mondiaux.

- ➔ Pourquoi peut-on dire que l'Afrique est un continent mosaïque ?
- ➔ La diversité culturelle reflète-t-elle la variété des milieux africains ?
- ➔ Quel lien peut-on établir entre milieu naturel, peuplement et développement ?

Les dates indispensables

550 millions d'années : formation de dépôts de minerais et de métaux précieux qu'on exploite aujourd'hui.

300 millions d'années : l'Afrique est une petite partie d'un très vaste continent, le Gondwana.

50 millions d'années : Madagascar se détache du Mozambique.

250 à -65 millions d'années : apparition de vastes cuvettes dans le Sahara ou, inversement, de montagnes (Hoggar, Fouta-Djalou...).

Depuis 65 millions d'années : formation des chaînes de montagnes de l'Atlas, et effondrement de certaines parties du socle, formant des « rifts », tantôt occupés par des lacs, tantôt donnant des naissances à de hautes montagnes.

26 millions d'années : séparation de la péninsule arabique et de l'actuelle Afrique.

10 millions d'années : l'Afrique du Nord, issue du plissement alpin, se rattache définitivement au continent africain.

Les chiffres incontournables

- **22 %** des terres émergées : cela correspond à la superficie du continent africain, soit 30 millions de km².
- **14 %** de la population mondiale : cela correspond à environ 1M d'habitants en 2008.
- **675 mètres** : l'altitude moyenne du continent africain.
- **5 895 mètres** : le Kilimandjaro, en Tanzanie, point culminant du continent.
- **6 670 km** : la longueur du Nil, l'un des deux fleuves les plus longs du monde avec l'Amazone.
- **Plus de 20 °C** : la température moyenne annuelle qui en fait le plus chaud des 5 continents.
- **1 150** : le nombre d'espèces de mammifères recensés en Afrique.
- **728** : le nombre d'espèces menacées en Afrique malgré les 1 200 aires protégées du continent.
- **Plus de 350 millions** de musulmans sur le continent africain.
- **2000** : environ, le nombre d'ethnies couramment recensées en Afrique, et le nombre de langues parlées par les communautés.
- **1/3** : des langues vivantes parlées dans le monde le sont en Afrique.



Des montagnes humides et densément peuplées aux Sahels, de l'ethnie à l'État-nation, des mobilités sous contrainte liées à la guerre ou à la famine aux migrations touristiques internationales, l'Afrique plurielle offre les figures changeantes d'un vivant kaléidoscope.

F. Bart, J. Bonvallot, R. Pourtier, *Historiens et géographes*, n° 379, juillet 2002.

1. Un continent mosaïque

L'immensité et la simplicité des contours du continent ne lui donnent pas pour autant une quelconque unité : étendue de part et d'autre de l'équateur, l'Afrique connaît tous les climats possibles (méditerranéen, tropical, équatorial, aride – voir carte de synthèse à la fin du chapitre). Si bien que, quand en zone sahéenne hommes et bêtes ont soif, ils subissent plus au sud des inondations impressionnantes comme au Mozambique en 2001 et 2007. Des fleuves gigantesques (Nil, Congo, Niger, Orange), véritables saillies, découpent le sol africain en bassins secondaires et offrent au continent une infinité de paysages ; l'immensité désertique nommée Sahara constitue une véritable mer ocre, une « autre Méditerranée » pour reprendre l'expres-

sion de F. Braudel ; ce désert, de plus en plus peuplé, est tantôt une coupure, tantôt une couture entre « une » Afrique du Nord et « des » Afriques noires.

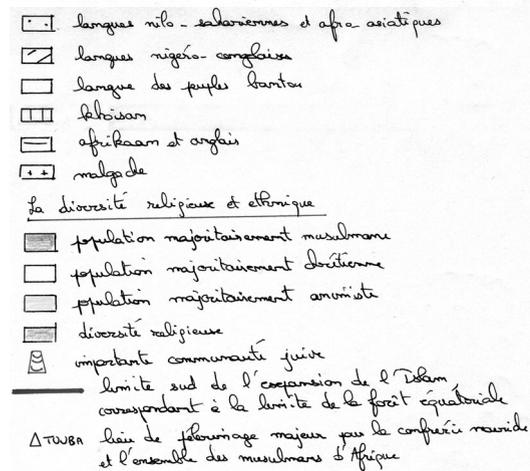
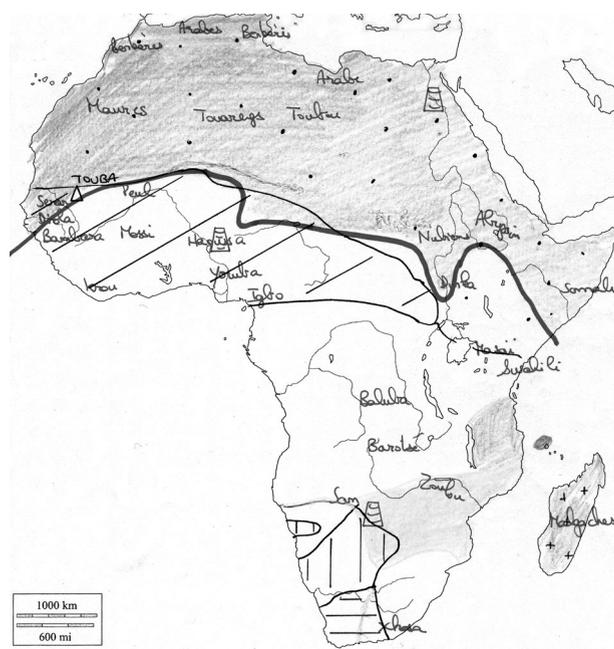
Cette configuration géologique et topographique a produit **une exceptionnelle biodiversité** : 1 150 espèces de mammifères y ont été recensées, et on y trouve des réserves de faune uniques au monde : aucun autre milieu ne recèle une telle diversité d'espèces animales que la forêt africaine, que ce soit les grands mammifères (girafes, éléphants, rhinocéros, hippopotames, buffles...) ou les grands prédateurs (lions, léopards, guépards, lycaons, hyènes...). La forêt dense, quant à elle, héberge 60 % des lépidoptères et 80 % des primates africains (gorilles, chimpanzés, bonobos). Les zones montagneuses sont aussi le conservatoire de nombreuses espèces endémiques (grand gorille, grand koudou). Madagascar est le témoin de cette infinie richesse faunistique avec 80 % d'espèces endémiques. Ces populations animales sont souvent en danger : ainsi le nombre de gorilles s'est effondré (moins 60 %) depuis le début des années 1980. 1 200 aires protégées ont été mises en place pour préserver cette diversité, sur une surface équivalente à 2,5 millions de km². Beaucoup de régions ont tiré profit de cette richesse sur le plan touristique, alliant préservation de l'environnement et parcours de découverte pour les touristes des pays riches (Kenya, Tanzanie, Zambie, Botswana). Malheureusement, à bien des endroits, l'urbanisation, l'aridité, le braconnage ont eu raison de ces écosystèmes fragiles.

À cette diversité des milieux et des écosystèmes se superpose une diversité culturelle : plus de 1 500 langues sont parlées par les Africains, sans possible décompte de l'infinité des dialectes. La distinction est ténue : là où certains spécialistes ne voient qu'une langue unique (le mandé ou le mandingué par exemple), les autres en comptent plus de dix que leurs confrères considèrent comme des dialectes (bambara, dioula, malinké). Les plus parlées sont l'arabe (150 millions de personnes), le haoussa, le yoruba, le swahili. L'arabe et le peul sont parlés dans huit pays, le swahili dans huit. La complexité provient aussi du décalage entre le nom que certains peuples utilisent

pour évoquer leur langue et pour désigner leur population ; ainsi les Mossis (ou Moosé) parlent le moré (ou more).

La position centrale du continent fait donc se croiser en son sein **pléthore d'ethnies, qui lui donnent un visage mosaïque** : Madagascar et les îles du Sud-Est ont un air d'Asie, bien loin des peuples bantous d'Afrique noire ou des nomades sahariens... Toutes les grandes religions y sont pratiquées, et se concurrencent, même si l'islam s'impose peu à peu jusqu'à la lisière de la forêt équatoriale... Le continent comptait plus de 350 millions de musulmans en 2004, l'islam devenant la religion la plus pratiquée. 376 millions de personnes se définissent comme chrétiens, dont 137 millions de protestants et 126 millions de catholiques. Les Églises indépendantes prolifèrent également depuis les années 1980, comme le kimbanguisme dans l'actuelle République démocratique du Congo (RDC). Les courants évangéliques et notamment pentecôtistes sont de plus en plus présents. Au moins 76 millions de personnes appartiennent à des sectes au sud du Sahara. Dans cette région subsiste aussi une forte pratique de l'animisme, puisqu'on évalue à 98 millions les adeptes de ces religions. Dans bien des pays, comme le montre la carte, ils demeurent majoritaires. En résumé, ce continent massif est un vivant kaléidoscope.

Le paysage ethnique et religieux reflète le caractère mosaïque du continent africain : il existerait plus de 2 000 ethnies en Afrique, une soixantaine pour la seule Côte d'Ivoire, plus de 200 au Nigeria, plus de 300 au Congo-Kinshasa. Les noms donnés traduisent aussi des conflits



Carte étape

le continent de la diversité culturelle

→ en couleur dans le cahier central _____

antérieurs et ne sont pas toujours flatteurs : les Hottentots (bègues), les Bochimans (broussards), les Falis (esclaves), les Pygmées (Hauts d'un pouce) entre autres...

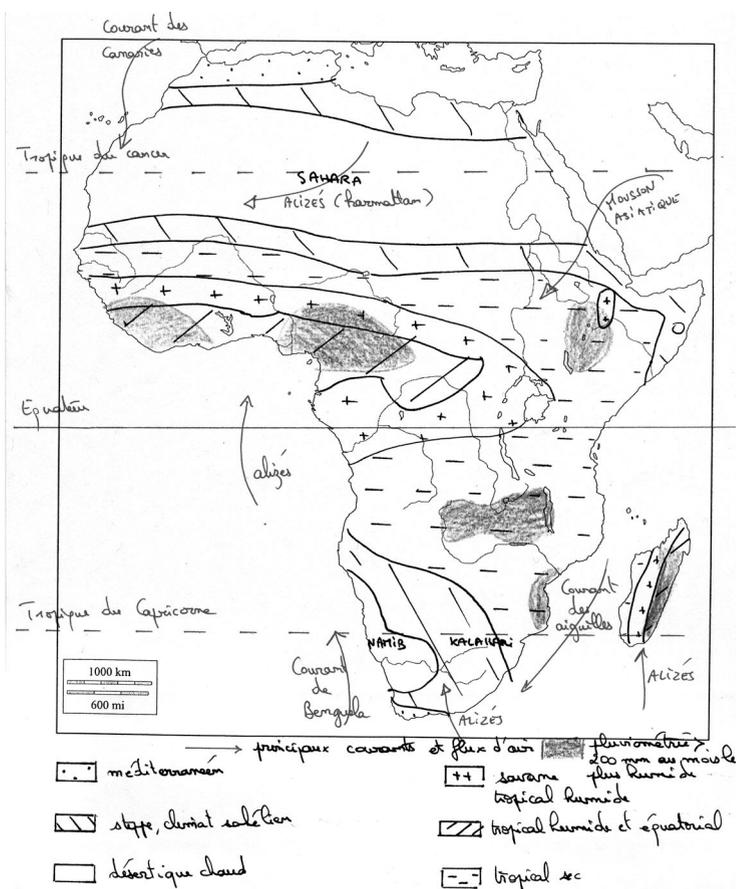
2. L'infinie diversité des milieux naturels sur le continent africain

La carte ci-dessus expose les principales zones climatiques sur le continent africain, réparties symétriquement autour de l'équateur. Cette variété des milieux naturels nous interpelle sur la manière dont les peuples ont dû s'appropriier, aménager et organiser l'espace africain. L'essentiel du continent se situe entre le 37° degré de latitude nord et le 34° de latitude sud. Il chevauche la zone intertropicale : deux saisons alternent dont une humide avec une température moyenne élevée.

De chaque côté de l'équateur se déploie, symétriquement, une zone tropicale humide, dont

la limite est au nord le tropique du cancer et au sud le tropique du Capricorne. Plus on se rapproche des tropiques, plus la différenciation des saisons est marquée. Au-delà apparaissent deux vastes franges désertiques, rocheuses et sableuses, avec des amplitudes climatiques impressionnantes (plus de 45 °C le jour, des températures descendant la nuit tombée à -10 °C). Le Sahara au nord couvre à lui seul près de 30 % de la superficie du continent, le Namib et le Kalahari au sud ont une ampleur bien moindre. Sur les rivages méditerranéens comme sur les littoraux sud-africains domine un climat tempéré, méditerranéen, propice aux cultures de primeurs et d'agrumes notamment.

Si l'on affine cette description en descendant à l'échelle régionale, on distinguera trois ensembles. En premier lieu, l'Afrique de l'Ouest voit cohabiter trois milieux : tout d'abord la zone sahélienne, où les précipitations sont concentrées entre juin et septembre (400 mm/an). Puis l'espace de la savane, centré sur le Sud-Soudan (800 à 1200 mm/an) ; ici le climat tropical est sec et l'aridité est



Carte étape :
les grandes zones climatiques

→ en couleur dans le cahier central

accentuée par l'harmattan, un vent chaud soufflant du nord-est vers l'Atlantique. Dans la partie guinéenne enfin, l'eau, beaucoup plus généreuse (1 500 à 4 000 mm/an) malgré une température ambiante de 26-27 °C, permet au bush puis à la forêt équatoriale de se déployer. Ce climat équatorial s'étend essentiellement dans la cuvette congolaise. Un second ensemble correspond à la **Corne de l'Afrique**, dominée par l'aridité en raison des anticyclones sahariens et du déplacement de l'air sec du désert. Reste l'**Afrique australe**, coupée en deux : l'Est est influencé par les alizés, à l'origine d'une saison des moussons en Tanzanie et au Mozambique (près de 10 m d'eau par an). L'Ouest, soumis au vent d'est, voit arriver moins de précipitations. Ses eaux sont froides, déjà influencées par les courants antarctiques.

les mots à maîtriser

Mangrove : forêt caractéristique des littoraux marins tropicaux, essentiellement plantée de palétuviers surélevés. Ces écosystèmes, particulièrement fragiles, concentrent nombre d'espèces endémiques.

Oasis : point d'eau dans le désert, souvent planté de palmiers dattiers, où se fixent temporairement les populations nomades du désert.

OCDE : Organisation de coopération et de développement économique, créée en 1960, et regroupant les principales économies évoluant en économie de marché, ainsi que la Turquie et le Mexique. Elle publie des rapports et des recommandations pour favoriser le respect des règles de l'économie mondiale et le développement des flux commerciaux.

Savane : une strate herbeuse, arbustive où dominent l'acacia albida, le néré et le tamarinier.

Le relief offre également une étonnante diversité : le continent est globalement élevé et les plaines restent minoritaires, même si l'Afrique des montagnes correspond plutôt à l'Est et au Sud, de l'Érythrée à l'Afrique du Sud. On peut en fait distinguer une Afrique basse et une Afrique haute, séparées par une ligne qui irait d'Asmara en Érythrée à Luanda en Angola. À l'ouest, une Afrique ouverte, « littoralisée » ; à l'est, une Afrique où « l'intérieur » domine. Ces montagnes sont élevées, plus de 3 000 m souvent, Haut-Atlas, Drakensberg, Kilimandjaro (3 962 m), chaîne montagneuse à l'est du Namib, Hoggar et Tibesti saharien, mont Amadoua (Cameroun, 4 095 m) auxquelles il faut ajouter les hauts plateaux kenyans. Au nord et à l'ouest, les reliefs sont plus épars. Ces montagnes créent parfois des frontières et constituent des barrières dans un même pays : ainsi l'Atlas marocain sépare deux mondes climatiques et humains : nomades du monde saharien d'un côté, sédentaires de l'agriculture irriguée (souvent des populations berbères, blanches, venues du Sahel) d'autre part. Les zones de faible altitude correspondent pour la plupart à l'embouchure des grands fleuves, Niger, Sénégal, delta du Nil, Oubangui, Zaïre, Zambèze et Orange.

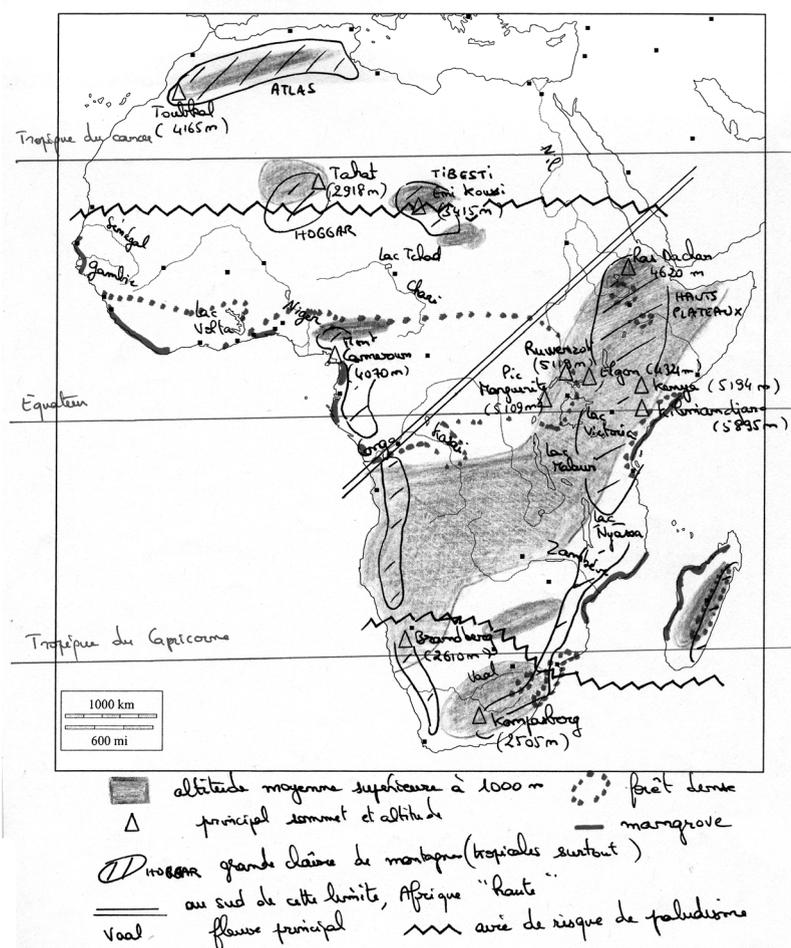
3. S'adapter au milieu, une nécessité du quotidien : l'exemple des forêts et des montagnes

Ces contraintes et cette diversité des milieux ont obligé les hommes à occuper l'espace de manière différente. L'adaptation au milieu est une nécessité du quotidien en Afrique. Essayons d'en apporter ici deux illustrations :

La première nous est fournie par le géographe **R. Pourtier** dans son ouvrage *Afriques noires*. Il distingue, pour la zone subsaharienne, deux Afriques : d'une part, une « **Afrique des paniers** », qui correspond à l'espace de la forêt dense et de ses confins, où les hommes vivent plutôt de productions maraîchères, de légumineuses et de tubercules (banane plantain, igname, manioc), et de la fabrication de « paniers » servant aux femmes à transporter les denrées périssables. Cette Afrique coïncide avec la zone guinéenne.

On y associe les régions pastorales et rizicoles. Dans ces sociétés aucun stock n'est possible, les aliments transportés sont rapidement consommés. Cette organisation aurait contribué à

maintenir le nomadisme, et une consommation plus immédiate. Cette adaptation est donc liée à la présence de forêts diversifiées dont il n'est pas inintéressant d'étudier les caractéristiques : la forêt dense ombrophile couvre la zone équatoriale et se caractérise par des espèces de feuillus hauts de 10 à 40 mètres, surplombés par des arbres géants de plus de 60 mètres de haut, parcourus de lianes. Exploitées par les sociétés forestières, ces forêts sont aujourd'hui remplacées peu à peu par des forêts de parasoliers. Dans les zones tropicales humides s'étale une forêt plus claire ; les arbres dépassent rarement 25 mètres de haut, les arbustes dominent et sont bordés par un tapis herbacé. Ces forêts sont particulièrement victimes du brûlis. La savane prend alors le pas sur cette forêt, où dominent les rôniers, les acacias et surtout les baobabs. On entre alors dans « **l'Afrique des greniers** ». Elle correspond à l'espace de la céréaliculture (mil, maïs) et coïncide



Carte étape
**principaux sommets, chaînes de montagne,
 massifs forestiers**

→ en couleur dans le cahier central

avec la zone soudanienne. Les hommes commencent à semer les graines à l'arrivée de la saison des pluies, et moissonnent quatre à cinq mois plus tard. Les récoltes sont ensuite stockées en prévision des années difficiles. La consommation est donc différée. Cette pratique aurait contribué à sédentariser, à attacher les hommes à ces territoires. Le paysage végétal est radicalement différent de « l'Afrique des paniers » : le long des fleuves s'élèvent des palmiers à huile et des fromagers. Ce paysage correspond aujourd'hui aux régions comprises entre le Sénégal et l'Éthiopie. Dans les zones marquées par une saison sèche plus durable apparaît la steppe, formation herbeuse basse et discontinue, dominée par des arbustes épineux. Ces espaces correspondent aux pâturages et aux régions de nomadisme : quand l'humidité revient et fait germer les graines, apparaît un pâturage temporaire, l'acheb. Les oasis, isolées, bénéficient de nappes souterraines favorables à la sédentarisation. Cette distinction entre « paniers » et « greniers » laisse de côté deux formes de couvert végétal restent à découvrir pour compléter ce paysage végétal de l'Afrique : les mangroves, dans les zones deltaïques et les estuaires, et les forêts méditerranéennes dominées par le chêne vert et le pin, notamment sur les littoraux sud-africains et dans les montagnes maghrébines.

La seconde illustration de cette créativité dans l'occupation des milieux est à puiser dans le **peuplement des montagnes**. Elles **n'ont pas**, contrairement à une idée reçue, **joué forcément un rôle de repoussoir** ; il serait inexact d'établir une symétrie entre zones montagneuses et espaces peu peuplés. Souvent elles ont offert à des populations un refuge contre des peuples persécuteurs et un rempart solide contre la traite ; il en va ainsi de la falaise du Bandiagara où se réfugièrent les Dogon, ou du Haut-Atlas marocain pour les peuples berbères. Les montagnes apparaissent aussi comme des espaces sains, car à partir de 1 800 m la larve de l'anophèle (moustique) responsable du paludisme ne survit pas. Enfin, ces montagnes sont souvent des châteaux d'eau, ressource rare et précieuse en bien des points du continent, notamment au Rwanda. Pour ces raisons des sociétés se sont souvent repliées sur leurs terroirs, des sociétés sans État comme les Seru du Sénégal... Ainsi nombre de montagnes constituent des réservoirs démographiques exceptionnels. À preuve le nombre de villes majeures situées en altitude : Addis-Abeba regroupe 3,5 millions de personnes à 2 450 m d'altitude, Windhoek se situe à plus de 2 000 m également, Nairobi à 1 700 m. Le Gauteng est tout entier situé à plus de 1 500 m d'altitude avec 7 millions d'habitants concentrés dans Johannesburg, Pretoria et Vereeniging. C'est aussi dans les hautes terres centrales de Madagascar que l'on trouve les principales villes de l'île (Tananarive, Imerina, Batsileo). En Ouganda, à la frontière rwandaise, la région de Kigezi concentre des densités supérieures à 250 hab/km² à plus de 1 500 m d'altitude. Ces espaces associent souvent à ces fortes densités une forte croissance démographique. X. Amelot a notamment montré qu'entre 1948 et 1991, au Rwanda, on était passé de 80 à 270 hab/km². Ces montagnes ont souvent vu leur rôle évoluer : la montagne éthiopienne a tantôt été un centre de repli, tantôt la base de l'expansion du royaume d'Akoum, et ce jusqu'à Ménélik. De même au Cameroun la montagne concentre des fortes densités car elle a par le passé permis de faire rempart à l'islamisation forcée menée par les Peuls. Comme le note I. Sacareau, « *la dorsale montagneuse camerounaise abrite 40 % de la population du pays sur 10 % de sa superficie* ». Les autochtones

ont ainsi été amenés à dépasser leurs craintes séculaires d'une montagne perçue comme l'autel des dieux, sombre et tabou, pour s'y protéger. Les sommets jouent souvent un rôle capital dans la construction de l'identité d'un pays. Ainsi le Kilimandjaro (tanzanien) est revendiqué par le Kenya, qui l'utilise notamment dans ses brochures touristiques, et semble en tirer une fierté nationale... On le trouve même sur des cartes postales du Cameroun! Preuve s'il en est que ces montagnes sont porteuses de valeurs culturelles et de représentations collectives, lesquelles jouent sur le peuplement. F. Bart voit dans certains sommets des « icônes », qui ont permis à l'identité de jeunes nations de se construire autour de leurs images. Une certaine sacralité entoure ces montagnes : beaucoup de peuples, par exemple, refusèrent d'habiter les sommets des massifs, comme les Berbères du Haut-Atlas qui les croyaient hantés par les Djinns, ou les Touaregs du Hoggar qui en interdisaient l'accès aux hommes. J. Gallais a par ailleurs montré comment la géographie du peuplement montagnard reflétait en Éthiopie la répartition ethnique et sociale. Ainsi l'étage le plus élevé (la « dega » à 2 500-3 500 mètres) ne pouvait être occupé que par les groupes les plus « nobles », Tigréens et Amaras. L'étagement des hommes reflète souvent l'étagement des milieux. Ne peut-on expliquer cette déférence à l'égard des hauts sommets que par des croyances religieuses ou culturelles? La réponse est négative bien sûr. Outre cette fonction identitaire, la montagne jouit aussi de qualités proprement « écologiques » : proche du ciel, elle reçoit la pluie et constitue une réserve de pâturages particulièrement prisés par les sociétés pastorales, notamment les Peuls. Ces qualités les ont amenés à protéger, à valoriser ces ressources, et à considérer les hauteurs comme un éden. Enfin, la montagne permet de faire vivre les économies régionales, grâce à la culture du café, du thé, des légumes et des fruits. Le tourisme se développe également et ravive la fonction séculaire de refuge avec les zones protégées, à l'abri de l'urbanisation, de la population, de la pression démographique excessive et du stress qui pousse les riches touristes à fuir leur pays d'origine le temps de vacances dépaysantes.